

4. LES PÉLASGES ET LES ÉTRUSQUES

Selon Homère puis les Grecs de l'époque classique, les *Pélasges* seraient le peuple autochtone le plus ancien de la Grèce. La mythologie grecque parle abondamment d'eux.

Mais qui sont-ils vraiment ? Hérodote, Thucydide et d'autres historiens ne les présentent que comme des peuples acculturés, des bandes errantes de pirates, de hors-la-loi ou de bergers misérables et naïfs. Bref, ils ne sont plus à cette époque qu'une minorité marginalisée et rejetée par le monde très « civilisé » des cités grecques. La plupart ne parlent même plus leur langue. Cela ne peut pas nous donner une image précise de ce que pouvaient être les Pélasges avant l'arrivée des Indo-Européens. Sur cette époque sans doute plus brillante de leur histoire, nous ne possédons aucun document écrit. La mythologie n'est pas fiable comme source à leur sujet : elle tend à les présenter simplement comme de bons sauvages qui passent une bonne partie de leur temps à s'amuser. De ces maigres informations, nous pouvons seulement retenir que certains d'entre eux étaient de bons pasteurs comme en Arcadie, ou des agriculteurs expérimentés comme à Éleusis, ou bien des marins. La plupart vivaient dans des villages qui pouvaient être abandonnés au bout d'un certain temps, et les bergers étaient semi-nomades comme, par exemple, les Perrhèbes. Mais il existait aussi de grosses bourgades sédentaires comme Kreston, Gyrtou et Larissa en Thessalie. Ils semblent avoir été très croyants et ils possédaient des lieux de culte permanents, des sanctuaires comme à Dodone, à Delphes et à Éleusis.

Contrairement à celle des Indo-Européens originels, par exemple, la culture des Pélasges semble diversifiée, car s'adaptant bien au milieu naturel ambiant. Elle est donc plus « souple » que celle, souvent rigide, d'autres nations européennes antiques. Seule la culture des peuples de langues caucasiennes pourrait lui être comparée à ce sujet. Les Romains ont volontiers associé les Pélasges au mythe de « l'âge d'or ». Mère Nature leur dispense à profusion tous les biens dont ils ont besoin et un bien-être réel sans qu'ils aient jamais la nécessité de produire de grands efforts. On conçoit donc volontiers qu'ils respectent cette nature, avec même de l'amour. Ils sont présentés par les Grecs, avec exagération, comme des nomades (en réalité, ils sont seulement semi-nomades). C'est une nation du Néolithique encore villageois : une existence simple et bucolique les ravit et les enchante. Ils refusent donc la civilisation urbaine (présente dans la Crète minoenne, dans la Thèbes cananéenne et chez les Achéens), ils méprisent la métallurgie qui fait violence au sol par le creusement de mines nombreuses (l'or et le cuivre – proches de la surface – en faible quantité suffisent à leur bonheur), ils se contentent d'une agriculture peu productive et d'un élevage peu contraignant, avec un minimum de surveillance des troupeaux. Ils vivent en autosuffisance et ne produisent pas de surplus. Ils préfèrent les œuvres d'art (notamment musicales) aux objets utilitaires. En mer Égée et dans le golfe de Corinthe, au service de Poséidon, ils sont volontiers marins, pirates et commerçants : ils se révèlent aussi être des artistes inspirés lorsqu'ils taillent le marbre. En Arcadie, en Élide et en Épire, ils sont surtout de bons pasteurs et, parfois, des brigands, adeptes d'Hermès et de Pan : ils font paître leurs boucs et moutons au son mélodieux de leurs flûtes.

À Éleusis et en Thessalie, ils cultivent les céréales, surtout le blé, et ils célèbrent des « mystères » qui ressemblent étrangement à ceux des Sumériens (et des Akkadiens). Leur « religion » est sans doute plus proche d'un animisme intuitif que d'une réelle mythologie (la pythie en est un bon témoin), mais ils sont sûrement parfois influencés par des religions étrangères (égyptienne, cananéenne et mésopotamienne surtout). Certains de leurs bourgs

les plus importants, bien situés, deviendront d'importantes villes achéennes ou grecques par la suite : c'est le cas d'Athènes, de Corinthe, d'Argos, de Pella, de Larissa, de Gyrtou, de Delphes, de Dodone, de Crotone... Peu belliqueux, ils fusionnent volontiers avec des peuples « immigrés » qui se montrent suffisamment amicaux : ce fut le cas avec les Lélèges, ce fut le cas avec des Ligures (auxquels ils se joignent notamment pour fonder la nation des Philistins et celle des Tyrrhènes), ce fut le cas aussi avec les Proto-Ioniens et avec certains des Achéens de l'époque mycénienne (royaume d'Athènes, royaume de Nestor et royaume d'Achille...). Mais ce ne sera le cas avec aucun des peuples hellènes (c'est-à-dire tous les Grecs de l'époque classique, à l'exception des Achéens de langue arcado-chypriote), puisque ceux-ci ne souhaiteront que les faire disparaître.

La mythologie présente tous les Pélasges comme un seul et même peuple, originaire d'Arcadie. Or des auteurs comme Hérodote les divisent en plusieurs groupes qui se faisaient quelquefois la guerre entre eux. Je pense que leur unité était simplement culturelle : ils avaient un certain nombre de croyances, de mœurs, d'espaces géographiques et d'habitudes en commun. Mais leurs langues appartenaient sûrement à trois groupes linguistiques différents et, de plus, chacune de leurs régions a constitué une véritable nation particulière, comme ce sera le cas plus tard chez les Grecs. Certains d'entre eux descendaient effectivement des autochtones les plus anciens de la Grèce, ceux qui ont créé d'importantes cultures néolithiques et chalcolithiques dans l'est de la Grèce et dans les îles de la mer Égée. On ne connaît rien de cette langue purement autochtone si ce n'est en se livrant à des hypothèses hasardeuses sur l'onomastique. On n'en a trouvé aucun écrit. D'autres Pélasges étaient originaires du nord des Balkans ou d'Anatolie et étaient pour la plupart d'une langue du groupe linguistique caucasien ou kartvélien – comme les Chaoniens. Quant aux Pélasges tyrrhéniens, ils viennent selon moi du Moyen-Orient en passant par le nord de la Mésopotamie. On connaît un peu leur langue (qui est unique), mais à une époque fort tardive. Malgré les multiples divisions, le vocabulaire culturel commun est devenu

important dans ces trois groupes de langues. Pour les Grecs, il n'existait qu'une seule langue pélasge : c'est ce qu'ils ressentaient en entendant parler ces gens, car ils n'ont jamais pris la peine d'étudier le pélasge.

Quel était l'espace occupé par le groupe le plus ancien et vraiment autochtone des Pélasges ? Il doit s'agir de l'ensemble des îles de la mer Égée, de toute la partie orientale de la Grèce continentale (dont la Macédoine) et des côtes occidentales de l'Anatolie. C'est en nomadisant que des bergers pélasges ont pénétré dans des régions plus occidentales de la Grèce comme l'Arcadie et les monts du Pinde. Des marins, comme les Aigaléens et plus tardivement les Tyrrhéniens, ont colonisé le pourtour du golfe de Corinthe et les côtes de l'Épire. Ce n'est que plus tard, mais avant l'arrivée des Indo-Européens, que les Pélasges ont occupé une grande partie de l'Italie et quelques régions de Sicile.

La littérature gréco-romaine donne quelques noms de nations pélasges. En Thessalie, contrée très active au Néolithique, avec des sites importants, un pays portait encore leur nom : la Pelasgiotis. La Phthiotide de Thessalie avait été une contrée pélasge également, mais intégrée au royaume grec d'Achille déjà avant la guerre de Troie (comme l'Achaïe-Phthiotide voisine). Achille avait fait d'une ville pélasge nommée Phthie sa capitale. À une époque antérieure à l'arrivée des Indo-Européens, les Pélasges tyrrhéniens avaient occupé la Thessalie, mais ils en auraient été chassés par les Pélasges éoliens d'Épire. Pour ceux-ci, le nom que leur donne Hérodote semble douteux, car ils n'ont sans doute rien à voir avec le dieu Éole. Néanmoins, c'est à leur ancienne présence que l'on doit sans doute le nom d'Éolide donné à une région du nord-ouest de l'Anatolie et qui comprend la Troade. Les deux villes nommées Larissa, celle de Thessalie et celle de Troade, auraient donc été fondées par eux. Au sud de l'Étolie, le pays de Calydon (Evinochori) et de Pleuron se nommait *Aiolide*. Il existait des îles Éoliennes en Sicile et des Ioléens en Sardaigne. Ceux-ci seraient venus de Grèce avec des Thespiens (qui sont des Béotiens). On les nommait aussi « Iliens ». Ce mot est intéressant, car il pourrait être le véritable nom de ces Pélasges. Ilion serait ainsi

la ville « ilienne ». « Iol » est peut-être un mot formé avec un affixe *o* intercalé (rappelons qu'il ne s'agit pas d'une langue indo-européenne). Or le Troyen Ascagne a pour second nom « Iule », qui rappellerait l'origine pélasge ilienne de Troie (second nom, car à l'époque de la guerre de Troie, celle-ci n'était plus pélasge depuis longtemps, mais partagée entre les Luvians et les Thraces : Ascagne n'est pas un nom pélasge). Troie (nouveau nom d'Ilion) était donc devenue une ville cosmopolite à l'époque mycénienne. Les Pélasges de ce pays avaient alors été confinés dans la ville de Larissa et sur son territoire, dans le voisinage des Lélèges (qui avaient peut-être joué un rôle important auparavant dans l'histoire de la Troade, et qui devenaient eux aussi des marginaux). Les Teucres, dont Hérodote signale qu'ils sont les derniers Troyens existant à son époque, ne sont donc sûrement pas des Pélasges, mais peut-être des Luvians locaux ou une nation métissée, pluriethnique. Après l'époque mycénienne, les Thessaliens sont des Grecs ayant occupé la Thessalie et la Béotie ainsi que – plus tardivement – l'Éolide et la Troade : les Pélasges éoliens qui ont subi leur domination ont sans doute été en partie assimilés pacifiquement, ce qui expliquerait qu'on les confonde souvent avec eux. En effet, on nomme souvent « Thessaliens », dans la mythologie notamment, des Pélasges éoliens. En tout cas, il ne reste déjà plus rien des Pélasges éoliens à l'époque d'Hérodote : ils n'existent plus. C'est une langue grecque qu'on nomme alors l'éolien.

La tradition thessalienne de la cavalerie remonte à une époque très antérieure à l'arrivée des Thessaliens de langue grecque. Le mythe des Centaures se situe dans la Thessalie très ancienne, encore pélasgique (éolienne). Cette tradition s'est perpétuée par la suite. Les meilleurs cavaliers d'Alexandre le Grand seront encore des Thessaliens.

Alors que les Éoliens étaient plutôt sédentaires (dans de grosses bourgades) et aussi marins, les Perrhèbes sont également des Pélasges de Thessalie, mais semi-nomades. Déjà mentionnés par Homère, ils auraient fondé Histiaia en Thessalie et ils traversaient régulièrement la chaîne du Pinde pour camper aux portes de Dodone, dont ils avaient peut-être créé le sanctuaire. On leur attri-

bue aussi la fondation d'Hestiaia en Eubée. Contrairement aux Pélasges éoliens, ils n'ont pas disparu à l'époque classique, mais ils ne parlaient plus alors que la langue des Grecs thessaliens (nommée « éolien »).

En Macédoine (dans le nord-est de la Grèce actuelle), les plus anciens habitants connus étaient également des Pélasges. Leur pays se nommait l'Émathie, mentionnée par Homère. Ils possédaient les villes Aegae, Pella et Béroia et étaient donc plutôt sédentaires. Un peuple, les Bottiées, d'origine inconnue (parfois considéré comme pélasge lui aussi), s'est emparé de leur pays à une époque imprécise, mais après la guerre de Troie (donc après -1290) et avant l'arrivée des Macédoniens (Indo-Européens parlant une langue proche du grec). Ils ont renommé Aegae « Édesse ». Quand les Macédoniens occupent le pays (vers -1200 ?), « Émathie » n'est plus qu'un mot poétique sans contenu réel. Les Bottiées sont d'abord assujettis, mais ils seront expulsés à l'époque de Philippe, le conquérant de la Grèce. Ils émigrent alors en Thrace où ils fondent un village nommé Spartolos (en « Bottike »). Pour revenir à la question de leur langue, « Edessa » pourrait être un mot pélasge avec suffixe *-ssa* comme dans Larissa. Mais c'est aussi le nom d'une ville de Haute-Mésopotamie, qui a sans doute été fondée par l'Empire hittite : les Bottiées pourraient donc être des Luviens (le suffixe *-ssos* étant fréquemment utilisé dans les pays luviens des monts du Taurus). Je pense que les Pélasges ont partagé ce suffixe à double *s*, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, avec leurs voisins anatoliens non indo-européens à l'époque chalcolithique. Les Luviens indo-européens l'ont également adopté plus tard (en Pisidie plus que partout ailleurs). En effet, un suffixe adjectivant ou autre peut passer assez facilement d'une langue à une autre ou d'un groupe linguistique à un autre. Dans la langue des Luviens, il s'agit alors d'un *substrat*.

L'Épire a elle aussi été d'abord un grand pays pélasge. Deux grandes nations pélasges l'ont dominée, encore à l'époque de la guerre de Troie (-1290) si l'on en croit Homère. Au sud, la Thesprotie ; au nord, la Chaonie (de langue kartvélienne). Selon Hérodote, la Thesprotie se nommait alors « Pélasgie » : elle englobait

Dodone. Toujours indépendante au v^e siècle av. J.-C., elle comprenait les villes Chéméron, Sybota, Toryné, Ephyra. La Chaonie des Tchanes portait le même nom au sud-ouest du Caucase où elle voisinait la Colchide. Les Chaones y sont apparentés aux Lazes (de langue kartvélienne). En Épire, leur pays est censé avoir appartenu au roi Priam de Troie. À l'époque classique, leurs villes sont Bouthrotos (Buthroton) et Phoinike (Finiq). Peut-être aussi une Ilion. Certains d'entre eux ont émigré vers le sud de l'Italie, où ils sont connus sous le nom de « Chones » dans la région de Crotona.

Des tribus pélasges d'Épire ont vécu sous la domination de l'une ou l'autre de ces deux nations : ce sont la Cassopie, les Hellopes, la Paroraia, la Parauaia, la Triphylie, la Stymphaia, les Phéaciens... Il existe également une Triphylie et des Paroréates en Élide, eux aussi considérés comme Pélasges. Hérodote dit de ces Paroréates qu'ils sont des Lemniens : ce sont donc probablement des Pélasges tyrrhéniens. Dans les monts du Pinde proches de l'Épire, les Élymes voisinent des Perrhèbes locaux. Selon Étienne de Byzance, ils descendent d'Élymos, un roi des Tyrrhéniens. Il existait aussi un village Elymia en Arcadie et surtout d'autres Élymes en Sicile (avec deux villes importantes : Ségeste et Éryx). Ces derniers sont dits « troyens », ce qui est difficile à interpréter puisque Troie était pluriethnique. Les Grecs ont nommé aussi « Élymée » le pays d'Élam à l'est de la Mésopotamie méridionale, lieu d'une des plus anciennes civilisations urbaines. Mais il s'agit sans doute d'une erreur de leur part, due à la ressemblance de ces deux mots. Les Élymes sont probablement des Pélasges autochtones de la Grèce, peut-être des Tyrrhéniens, et certains d'entre eux ont émigré en Sicile. Enfin, au sud du Pinde, les Dolopes ont résisté à la domination grecque encore à l'époque classique : les auteurs antiques n'apportent aucune précision sur leur origine, mais leur culture pouvait être pélasge également. Ils sont voisins, mais assez loin de l'Épire, d'autres peuples pillards et très « barbares » redoutés des Grecs et qui vivaient dans le mont Cœta : les Cétéens et les Cylicranes.

La conquête de l'Épire par des Indo-Européens est plus tardive que celle du reste de la Grèce, puisqu'elle s'achève seulement au IV^e siècle av. J.-C. sous la domination des Molosses, peuple d'origine illyrienne mais très vite hellénisé. Athananie et Athamanes sont sûrement des tribus illyriennes alliées aux Molosses, peut-être originaires d'Atintanie (plus au nord). Le royaume des Molosses devient par la suite le royaume d'Épire et on y parle alors un dialecte grec, celui du Nord-Ouest (sans doute décrété par le roi comme « langue officielle » au lieu de l'illyrien). Là aussi la langue pélasge disparaît complètement, sans autre forme de procès.

Il existait au moins deux groupes de Pélasges dans le Péloponnèse. Les Aigaléens sont décrits, par Hérodote surtout, comme des alliés des premiers Ioniens (grecs). On les présente même souvent comme les ancêtres des Ioniens, ce qui n'a pas beaucoup de sens, si ce n'est pour signifier que les premiers Ioniens avaient adopté pas mal d'éléments de la culture pélasge. Le pays des Aigaléens se nommait Aigialée, mot qui est passé en grec et qui signifie « le lieu du bord de mer ». Il correspondait approximativement à ce qui sera l'Achaïe du Péloponnèse. Mais le nom de ce peuple me semble plutôt lié à celui de la mer Égée : des bourgs de l'Achaïe d'époque classique se nommaient encore Aegion, Aegira, Aigae. Les Aigaléens étaient marins. On n'en sait guère plus sur eux. Leur pays, où vivaient aussi des Ioniens, a été occupé à l'époque des invasions doriennes (vers -1200 ?) par des Achéens (c'est-à-dire par des Grecs de culture mycénienne). Ceux-ci y ont trouvé refuge en abandonnant leurs pays du Péloponnèse pillés et envahis par les Doriens. Les Ioniens de l'endroit, en principe alliés aux Doriens, se sont alors réfugiés chez leurs compatriotes d'Attique. Les Aigaléens ont disparu dans cette tempête, sans qu'on sache comment ils ont été traités. Il est probable toutefois que les Achéens respectaient mieux les Pélasges que ne l'ont fait les Doriens : c'est du moins ce qui transparaît à la lecture d'Homère. La langue officielle dans cette Achaïe est devenue alors un dialecte grec, qui normalement devrait être l'arcado-chypriote (à cette époque, en tout cas).

Par commodité (car il faut bien leur trouver un nom), je qualifierai d'Arcadiens tous les autres Pélasges du Péloponnèse. C'est d'ailleurs ce que faisaient beaucoup d'auteurs antiques. Argos, Tirynthe et Lerne étaient déjà des villages à l'époque néolithique. Au v^e siècle av. J.-C., la citadelle d'Argos se nommait encore « Larisa », nom bien pélasge. Le nom pélasge de Corinthe est *Éphyra*. La mythologie place l'origine de tous les Pélasges en Arcadie. Celle-ci ne fut sans doute, au contraire, qu'un de leurs derniers bastions face à l'envahisseur dorien.

En Arcadie même, les Parrhasiens vivaient sur les pentes du mont Lycée. L'Azanie, près du mont Érymanthe, semble bien être un nom de peuple d'origine kartvélienne (comme les Asiani). Non loin de Mantinée, la Mainalie se trouve également au pied de montagnes. L'Aroanie doit son nom au mont Aroanus. Les Pélasges de ces régions étaient des bergers. Homère signale l'existence des Épéens dans une grande partie de l'Élide : ils étaient des ennemis acharnés des Achéens (les Grecs mycéniens). Si leur nom vient du mot *epos* qui signifie « cheval » en gaulois et en ombrien, ils sont des Ligures. Ils ne sont d'ailleurs pas signalés comme des Pélasges par les sources. Dans le sud de l'Élide, la Pisatide est une autre région pélasge importante : en plus d'une Pise, elle comprenait le village Olympie où furent créés les célèbres jeux éponymes par les Pisates avant que l'Élide (de langue grecque) ne s'empare du pays et de l'organisation de ces festivités. « Pisate » semble bien être un nom ligure, ce qui en fait sans doute un peuple bilingue. On peut relever en passant que le mot *Olympe*, d'étymologie inconnue et présent dans la toponymie de diverses régions, pourrait bien être, lui, pélasge. Les Arcadiens ont mené une guerre contre l'Élide au iv^e siècle av. J.-C. pour libérer la Pisatide de l'occupation éléenne, mais ils ont échoué. Plus au sud, on trouvait encore d'autres Pélasges dont j'ai déjà parlé : la Triphylie, les Paroréates (d'origine lemnienne) et les Caucones (de langue caucasienne comme ceux du nord de l'Anatolie ?). Ces régions comportaient beaucoup de petits villages. À l'époque classique, Lépréon semble en être le bourg le plus important. Dans toute

cette énumération, on peut constater que certains de ces Pélasges parlaient des langues du Caucase.

Comme les Aigaléens, les autres Pélasges ont pratiquement tous disparu du Péloponnèse à l'époque classique. Comme en Aigialée, des Achéens de l'époque homérique se sont réfugiés en Arcadie en fuyant leur pays (dont Argos, Lacédémone et Pylos) mis au pillage par les Doriens vers -1200. L'Arcadie est sans doute le nom grec donné alors à l'ensemble des petits pays de montagnes que j'ai évoqués plus haut. Et l'arcadien est la langue grecque qui s'y impose dès cette époque : il dérive en droite ligne de la langue des Mycéniens connue par les tablettes en linéaire B. Il ressemble au chypriot et au pamphylien grec, langues d'autres Mycéniens réfugiés alors en des lieux plus éloignés. Il a probablement existé une certaine entente entre les réfugiés mycéniens et les paysans pélasges locaux, et aussi une solidarité pour résister aux Doriens. Néanmoins, les Pélasges s'hellénisent et abandonnent leur langue. Des petites villes comme Mantinée, Tégée, Orchomène se développent peu à peu et résistent pendant des siècles aux Doriens. Finalement, peu avant la domination macédonienne sur la Grèce, une grande ville neuve, Mégalopolis, est créée en Arcadie et c'est elle désormais qui menace Sparte (peu avant l'époque romaine).

L'Élide, pays grec de dialecte du Nord-Ouest, a anéanti les Épéens à une époque ancienne (vers -1200 ?) puis a conquis la Pisatide. Son avancée vers le sud a été favorisée par Sparte, car celle-ci voulait se débarrasser des Pélasges qui menaçaient la Messénie. Des Minyens (indo-européens) chassés de Lemnos par les Pélasges tyrrhéniens se sont réfugiés à Sparte : celle-ci les a envoyés conquérir le pays des Paroréates et des Caucones. Ils ont occupé plusieurs villages importants, dont Lépréon et Samikon. Finalement, à l'époque classique, c'est l'Élide qui est intervenue pour occuper toute la région, dont la Triphylie, jusqu'à la frontière de la Messénie. Les Arcadiens se sont opposés à cette annexion, mais en vain.

Passons maintenant en revue les îles de la mer Égée (où les Pélasges avaient créé les brillantes cultures cycladiques) et les

côtes occidentales de l'Anatolie. Les mystères de Samothrace, comme ceux d'Éleusis, sont des pratiques religieuses attribuées aux Pélasges. La présence de ces derniers est aussi relevée à Imbros, à Lemnos, à Lesbos, à Mélos, près du mont Athos et en Crète. Les Dryopes, présents surtout en Eubée, seraient des Pélasges venus d'Arcadie. Le texte le plus ancien sur cette présence pélasge remonte à Homère pour la Crète et le plus récent est de Thucydide pour Lemnos. Ces écrits ne mentionnent déjà plus que les derniers Pélasges existant en mer Égée. Nous ne possédons aucun témoignage écrit sur les époques antérieures. Nous savons, par les historiens grecs, que la mer Égée a cessé d'être une mer entièrement pélasge à une époque déjà fort ancienne. Trois peuples au moins se sont lancés à la conquête des îles : les ancêtres des Phéniciens (qui étaient des Cananéens), les Cariens (et Lélèges) et – finalement – les Minoens. On peut sûrement y ajouter les Colchidiens. Toutes ces nations étaient non indo-européennes. Vers -2200 sont apparus aussi les premiers Indo-Européens locaux, des Luvians. C'est vers -1600 que des Grecs (de langue mycénienne et ionienne) se sont lancés à leur tour dans cette aventure. À l'époque archaïque (vers -800), les Ioniens, les Doriens et les Grecs de langue éolienne (à Lesbos surtout) s'emparent de presque toutes les îles. Au cinquième siècle av. J.-C., les Athéniens, devenus impérialistes, anéantissent les derniers Pélasges tyrrhéniens qui vivaient à Lemnos : il s'agissait sans doute déjà du dernier « peuple premier » de Grèce à parler sa propre langue. La stèle de Lemnos, qui date d'environ -600, est la seule inscription qu'ils nous ont laissée, mais elle constitue un témoignage important. Comme je l'ai déjà signalé, leur langue ressemble assez bien à de l'étrusque. C'est d'ailleurs la connaissance qu'on possède actuellement de la langue étrusque qui a permis de traduire cette inscription.

Les Philistins sont sans doute des Pélasges mêlés à des Ligures indo-européens. Les éléments à verser à ce dossier semblent plutôt maigres, mais ils n'en demeurent pas moins troublants. À l'époque de la guerre de Troie, la belle Phyllis était une reine du sud de la Thrace, dans la région du mont Pangée et du Strymon

inférieur, là où les Athéniens créeront Amphipolis à l'époque classique. En ce temps-là, le Strymon se nommait « Palaistinos ». À l'époque classique, on appelle cette région « Phyllide ». On trouve là un même phénomène de bilinguisme qu'en Palestine, que les Grecs d'époque hellénistique nommaient « Syrie de Palestine » alors que, quand ils transcrivent l'araméen ou l'hébreu de la Bible, elle devient la terre des « Philistins ». J'en déduis que le fleuve Palaistinos n'est rien d'autre que « le fleuve de Phyllis » ou « philistin » et que la Phyllide aurait pu se nommer en grec « Palestine », c'est-à-dire « terre de Phyllis ».

Que peut-on en conclure ? Je pense que Phyllis est le nom d'une divinité pélasge, probablement une sorte de Vénus. Examinons le mot « Philistin ». Le suffixe *-tin* est italiote (les noms de peuples portant ce suffixe étaient nombreux en Italie, dont les Latins). L'orthographe de ce mot dans une traduction de la Bible s'explique facilement par une confusion avec le mot grec *philistines* (« très amical »), superlatif de *philos* qui semble rare mais qui est bien attesté. Je pense donc que les Hébreux transcrivaient dans la Bible le nom exact que se donnaient les Philistins, et qui est « Phyllistins » (« les gens de la déesse Phyllis »). Les Grecs interprétaient ce mot comme signifiant « les gens très amicaux », c'est pourquoi ils écrivaient « Philistins » (avec un suffixe simplifié *-in*). Les Philistins étaient donc des Pélasges mêlés à des Ligures pré-italiotes. À l'époque de la guerre de Troie, les Ligures de langue pré-gauloise, pré-germanique ou pré-italiote existaient depuis longtemps dans presque toute l'Europe. Mais les Italiotes et les Gaulois, qui parlaient chacun une de ces langues (dans des dialectes plus « évolués »), n'avaient pas encore quitté leurs régions de steppes en Ukraine et à proximité (ils le feront vers -1200 pour les Italiotes et vers -900 pour les Gaulois). Le fleuve Palaistinos de l'époque de la guerre de Troie (en -1300) porte donc bien un nom à suffixe ligure pré-italiote. D'autre part, les Hébreux ne connaissaient pas de suffixe ethnique *-tin* : leur suffixe habituel était *-ite* (comme dans « Hittite »). Ils n'ont donc fait que transcrire tel quel ce mot étranger. À l'époque classique, la Phyllide avait été conquise depuis longtemps par des Thraces.

Mais selon moi les Thraces n'ont rien à voir avec la reine mythique Phyllis ni avec les Philistins... et il existait encore, à l'époque classique, des Pélasges sur l'île de Lemnos ainsi que près du mont Athos qui sont proches.

Le deuxième élément à propos de l'origine des Philistins est plus souvent relevé par les historiens. Une ville considérée habituellement comme illyrienne se nommait Palaeste. On y a retrouvé une inscription d'époque romaine, dédiée aux « *deae palaestinae* ». Cette bourgade était située sur la côte, près des monts Cérauniens, au nord du pays des Chaones (qui étaient des Pélasges). Les Phéaciens n'étaient pas très loin non plus. C'est un second endroit où ont vécu des Pélasges *phyllistins*. Les Illyriens n'ont rien à voir non plus avec eux, sinon que ces Indo-Européens ont fait irruption brusquement dans cette région pélasge vers -1200, et qu'ils les ont chassés de leur pays. Les Philistins se sont alors embarqués sur leurs vaisseaux pour ne plus jamais revenir à Palaeste : ils se sont mêlés aux Peuples de la mer – ainsi que certains Tyrrhéniens – et ils ont projeté avec tous ces réfugiés-navigateurs de se rendre maîtres de la vallée du Nil. Les Égyptiens les nomment « Pélesètes ». La fin de leur existence se passe loin de l'Europe. Les Peuples de la mer sont finalement vaincus par l'Égypte. Celle-ci assigne à résidence une partie des Philistins dans la région de Gaza et elle les transforme en loyaux sujets. Ils y adoptent la langue araméenne, sans doute à cause de leur isolement parmi des peuples sémitiques. Une autre partie de ces Liguro-Pélasges s'était jointe aux Libyens à l'ouest de la vallée du Nil : avec eux ils vont former les « peuples des chars libyens », car ils possèdent des chevaux et ils savent construire d'excellents chars (en effet, ils sont en plus de très bons métallurgistes). Selon Hérodote, ce sont d'ailleurs certains « chars libyens » que les Grecs adopteront, les préférant à tous les autres. Libyens et Philistins unis donnent naissance aux Garamantes et aux Nasamons, qui comptent parmi les ancêtres des Touaregs, de langue berbère (comme les Libyens). C'est la composante ligure de la nation philistine qui a fait penser qu'ils sont d'origine indo-européenne,

mais leur culture et leur langue en Grèce et en Épire étaient pélasges.

Après cette longue présentation des Philistins, revenons plus brièvement à d'autres nations. Rappelons encore que les Pélasges éoliens sont les fondateurs probables d'Ilion à une époque fort ancienne (mais ce ne fut pas la première Troie). Les Lélèges ont occupé ensuite la Troade, puis ce fut le tour de Thraces et de Luvians. À l'époque homérique, les Pélasges éoliens ne possédaient plus qu'un village nommé « Larissa » au sud de la Troade. Ils ont combattu aux côtés des Troyens contre les Achéens.

Les Pélasges tyrrhéniens se sont toujours dispersés en petits groupes assez disséminés. Sous le nom de « *Tursha* », ils ont participé à une tentative d'invasion de l'Égypte par les Peuples de la mer vers -1200. Ils ont peut-être fondé la ville de Tyr avant d'en être expulsés par les Phéniciens. Ils ont eu un village nommé « Métaos » sur l'île de Lesbos et un autre, Termérion, en Carie. Ils ont été présents en Attique avant d'en être chassés par les Ioniens. Hérodote les signale en Thessalie, notamment près de Kreston. Un de leurs groupes, les Méoniens homériques, occupait l'emplacement de la future Lydie et y possédait une petite ville nommée « Tyrha ». Ce sont ces Méoniens, chassés de leur pays par les Lydiens indo-européens, qui ont créé un nouvel ethnos en Italie vers -900, l'Étrurie. Les Pélasges tyrrhéniens ont été présents également à Imbros, à Mélos, dans l'Aktè de Chalcidique et en Crète. Considérés par les Grecs uniquement comme de redoutables pirates, ils trouvèrent donc un dernier refuge à Lemnos. Ils ne se sont sédentarisés qu'en Méonie et en Étrurie ; ailleurs on les considérait comme des nomades vagabonds. La culture étrusque, assez bien connue, fait penser qu'ils sont originaires d'Asie et qu'ils ont vécu longtemps dans des régions proches de la Mésopotamie. C'est parce qu'ils ont adopté en grande partie la culture des autochtones de Grèce qu'on les a nommés comme eux « Pélasges ».

Selon les sources antiques, les Pélasges d'Italie et de Sicile venaient de *trois régions* de Grèce : l'Arcadie, la Thessalie et l'Épire. Cela signifie qu'ils n'étaient nullement autochtones dans

ce pays. Ils y ont sans doute été précédés au Néolithique par des locuteurs de langues caucasiennes. On peut même expliquer leurs migrations les plus récentes vers l'ouest par le simple désir d'échapper à la domination des Grecs (pour certains d'entre eux, à la domination des Lydiens). Ils ont fondé un certain nombre de villages dans ce qui constituait pour eux une sorte de Far West. On apprend par exemple que Tibur (Tivoli) a été créée par des Pélasges arcadiens (nommés dès lors « Tiburtins ») et Ravenne par des Pélasges thessaliens. D'autres Pélasges ont créé une Larisa en Campanie, ainsi que Spina, Cortone, Saturnia, Alsium, Nuceria, Pyrgoi et quelques autres villages.

Les Aborigènes sont un peuple légendaire du Latium et du pays sabin notamment : on les considère le plus souvent comme étant des Ligures, mais ils devaient comprendre beaucoup d'immigrants pélasges (et aussi achéens d'époque mycénienne). Parmi leurs premiers rois, on compte Saturne et Faunus. Leur capitale se nommait « Lista », mais ils possédaient aussi un grand nombre de villages. Ce sont donc des sédentaires agriculteurs autant que des éleveurs, comme le seront les Latins. On les nomme aussi « Sacrani ». Ils sont alliés des Oinotres contre les Sicules (eux aussi des Ligures). Officiellement, ils disparaissent quand le fondateur mythique de Rome, Romulus, vainc leur roi Acron.

Les Rutules possédaient Ardée sur la côte du Latium. Leur nom semble aussi ligure (avec un suffixe comparable à celui qui se trouve dans « Sicule »), mais il peut s'agir de Pélasges de langue caucasienne (probablement mêlés à des Ligures). En effet, il existe encore aujourd'hui des Rutules au Daghestan (région du Caucase) qui parlent une langue caucasienne (et qui ont peut-être fait partie de l'Albanie du Caucase, au nom bien ligure). Selon moi, les Ligures étaient souvent bilingues (ils parlaient leur propre langue indo-européenne ainsi qu'une langue autochtone) : parfois la langue autochtone pouvait devenir la langue officielle (comme en Albanie du Caucase, région où on parle aujourd'hui des langues caucasiennes).

Dans le nord de la Sardaigne, les Ioléens (qui d'après moi sont des Pélasges éoliens) bâtissent une Olbia. Les îles Lipari se nom-

maient « îles Éoliennes ». En outre, un comptoir commercial phénicien se nommait « Iol » (actuelle Cherchell sur la côte algérienne) : des étrangers accompagnaient quelquefois les Phéniciens dans leurs pérégrinations maritimes.

Considérés le plus souvent comme étant des Pélasges, plus rarement comme des Messapiens, les Morgètes du sud de la Sicile possédaient Morgantine, Galaria et Morgyna. Leur nom semble effectivement être pélasge puisqu'un village de la Triphylie du Péloponnèse se nommait « Marganes ».

Dans ce qui sera plus tard le Bruttium, un grand pays pélasge nommé « Oinotrie » (*i. e.* le pays du vin ?) s'est formé à une époque antérieure au VIII^e siècle av. J.-C., puisqu'il existait déjà quand les Grecs ont fondé leurs premières colonies en Campanie et plus au sud. Selon Denys d'Halicarnasse, c'est l'œuvre des Pélasges arcadiens. Ils y avaient un village important : Éléa (Velia). Ce n'est pas par hasard si c'est là que les Achéens (descendants des Mycéniens), alliés aux Pélasges contre les autres Grecs, ont choisi de créer des colonies sur la côte : Métaponte, Sybaris, Crotone, Laos, Skidros... Parmi les Oinotres, les Amiéniens vivaient à Falerne et dans l'arrière-pays de la colonie grecque de Posidonia (Paestum). Les Chones, dont j'ai déjà parlé, des Pélasges de langue caucasienne, ont fondé Siris et Petelia, sur la côte, non loin de Crotone. Dans un passage où il parle de ces régions, Hérodote s'exclame : « On parle encore pélasge à Crotone ! », ébahi que ce langage autrefois si répandu puisse encore trouver quelques rares locuteurs à son époque ! Parmi les fondateurs de Crotone, il y eut des Thessaliens de Gyrton, sans doute des Pélasges.

Des tribus « italiotes », parlant une langue indo-européenne et arrivées en Italie peu après -1200, conquièrent assez brutalement la plupart des établissements pélasges en Italie. Il leur faudra néanmoins plusieurs siècles avant d'occuper la totalité de la péninsule. Des Ligures (également indo-européens), les Sicules, sont chassés du Latium par les Latins. Plus au sud, ils se sont emparés de l'Oinotrie (notamment) et y ont fondé un nouveau royaume qu'ils nomment « Italie ». Plus tard, les Sicules passeront

en Sicile, peut-être pour échapper à la domination des Achéens de la côte (les réfugiés mycéniens) et à celle des Osques et Opiques. Il ne reste rien à cette époque de l'Oinothrie, qui devient seulement un mot poétique pour évoquer le passé de ces régions. Quelques villages pélasges, dont Spina, échapperont à la domination italote, car ils seront incorporés à une nouvelle confédération de cités-États créée par des Pélasges tyrrhéniens vers -800 : l'Étrurie. Cette confédération de douze cités semble fondée sur le modèle ionien (d'Asie).

Les Étrusques sont nommés « Tyrrhènes » par les Grecs, ce qui selon moi enlève toute ambiguïté quant à leur origine. Pourtant, Denys d'Halicarnasse est le seul à relever, parmi d'autres hypothèses, qu'ils pourraient être des Pélasges tyrrhéniens. Les Grecs n'arrivent pas à croire que ces parfaits sédentaires à la civilisation si raffinée puissent avoir un quelconque lien de parenté avec de simples barbares pirates et vagabonds. Thucydide trouve que le lien existe, mais il se contente d'inverser la réalité : pour lui les Pélasges tyrrhéniens de la mer Égée sont des Étrusques et ils viennent d'Étrurie pour s'attaquer aux vaisseaux marchands des Grecs. Pour Denys d'Halicarnasse, il est plus probable néanmoins que les Étrusques soient de purs autochtones d'Italie du Nord et non des Pélasges. Il n'envisage pas que ces deux hypothèses puissent être complémentaires et non contradictoires.

Les Étrusques ont créé une société très hiérarchisée. La classe dirigeante est pélasge tyrrhénienne, mais le peuple est essentiellement constitué par des populations locales que les Tyrrhènes ont regroupées sous la bannière de la résistance aux Italiotes et aux Grecs. En effet, il se trouvait là des Pélasges d'origines diverses installés depuis une époque très ancienne, des Ligures et sans doute aussi des tribus de langue caucasienne. Face à la menace des nouveaux venus indo-européens à l'armement et à la technologie très supérieurs, ces anciens autochtones perçoivent les Méoniens réfugiés, qui ont débarqué à Spina vers -900 et qui veulent s'emparer d'une partie du pays, comme des sauveurs. Ils viennent de la très civilisée Lydie et maîtrisent aussi bien la métallurgie du fer que les Ombriens. Contrairement à leurs autres compatriotes